L' « ESPERANTO » LANGUE AUXILIAIRE ARTIFICIELLE DE M. LE Dr ZAMENHOF, OUVRANT LES PLUS LARGES PERSPECTIVES A LA LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE INTERNATIONALE.

Autor(en): **Méray, Charles**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **2 (1900)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-3569

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

historique est que le développement extensif et intensif de l'enseignement mathématique s'effectua dans les écoles moyennes à la même époque que dans les universités. La fondation d'institutions réales et techniques, école réale supérieure, gymnase réal, école polytechnique, fut là d'un poids décisif. Une analyse plus précise ne rentre cependant en aucune façon dans le cadre de cet exposé dont l'époque contemporaine doit être entièrement exclue.

S. Günther (Münich).

(Traduit par M. Alph. Bernoud, Genève).

L' « ESPERANTO »

LANGUE AUXILIAIRE ARTIFICIELLE DE M. LE Dr ZAMENHOF,

OUVRANT LES PLUS LARGES PERSPECTIVES A LA LITTÉRATURE SCIENTIFIQUE INTERNATIONALE.

Amateur moins que médiocre de voyages à l'étranger par le corps ou par l'esprit, peu sensible au piquant des nouveautés bizarres, moins obéissant encore aux entraînements de la mode, je ne m'étais jamais préoccupé des questions du genre de celle dont je vais entretenir le lecteur. En particulier, je suis demeuré spectateur indifférent des aventures du « Volapuk » : je n'avais même pas ouvert un de ses livres, quoiqu'un ami intime et des plus judicieux, se fût passionné pour lui aux jours de sa grandeur [1].

---

lents ; ce sont B.-J.-F. Müller, enseignant d'abord à Gotha puis à Wiesbaden, et K.-A. Bretschneider, professeur au gymnase réal de Gotha, comme le précédent.

Les succès de ces deux hommes avaient placé leurs institutions dans une position exceptionnelle. Ce n'était pas encore le temps des programmes uniformes, et l'individualité de la vraie valeur à la vraie place pouvait se développer tout aussi librement que — et c'est le revers de la médaille — l'éclosion de nombreuses médiocrités.

[1] Le Volapuk a été proposé en 1879 par M. l'abbé Schleyer, prêtre catholique allemand, qui, dit-on, possédait 56 langues. L'urgence toujours croissante du besoin auquel il promettait satisfaction a fait sa fortune, que de graves défauts

Mais un hasard m'ayant révélé l'existence de l' « Esperanto » (c'était en février dernier), puis m'ayant rendu curieux, malgré un grand scepticisme, de voir un peu par moi-même ce qu'il pouvait bien être, j'ai été frappé, *immédiatement*, de ses merveilleuses qualités intrinsèques et pratiques, et, au même degré, de la simplicité, presque enfantine en apparence, des moyens employés par son auteur pour l'en doter ; ce dernier caractère marque habituellement ce qui est beau, bon, et doit durer.

Il m'a fallu *deux semaines* pour lire l'Esperanto, sans autre peine que la recherche de quelques racines ; une de plus m'a suffi pour être à même d'en écrire une *première page*, qui,

---

ont rendu éphémère. Comme langue internationale, il a des qualités dont aucune de ses aînées ne paraît avoir été pourvue ; et, si la table était rase, il est vraisemblable que la netteté de ses principes le rendrait préférable à la langue naturelle la moins imparfaite. Ceci explique son commencement de succès, en rendant des plus honorables la tentative de son auteur. Mais son mécanisme n'était pas encore assez simple, son vocabulaire surtout était très difficile à retenir, bizarre jusqu'à répulsion ; d'où l'oubli où il est promptement tombé. (En Autriche cependant, où l'on souffre beaucoup du nombre et de la divergence des dialectes, on dit qu'il lui resterait un millier ou deux d'adeptes).

Voici un échantillon de Volapuk ; je l'emprunte à la conférence publique sur les langues internationales, faite le 10 janvier dernier dans un amphithéâtre de notre Université, par M. Ch. Lambert, mon collègue de philologie, conférence dont la lecture m'a appris le nom même de l'Esperanto et qui m'a fourni plusieurs autres renseignements et appréciations utilisés dans cet article :

« **Edalob obe penön volapüko, bi spodel rusänik oba pebüdom al « pläg militis plo vigs fol, e bi elilob das volapük binom pepaköl ya « levemo in zif olik.** »

En français :

« *Je me suis permis d'écrire cette lettre en volapuk, parce que mon secrétaire russe « a été appelé pour faire ses vingt-huit jours, et parce que j'ai appris que le vola- « puk est déjà fort repandu dans votre ville* ».

La traduction de cette phrase en Esperanto rendra évidente la supériorité de la langue de M. le Dr Zamenhof :

« Mi permesis al mi skribi tiun ĉi leteron esperante, ĉar mia sekretario « rusa estis vokita por fari siajn dudek-ok tagojn de militista servado kaj « mi sciiĝis ke Esperanto jam estas tre vastigita en via urbo. »

Toute créance à la possibilité d'une langue internationale auxiliaire a été ruinée pour un temps par le dépôt du bilan du Volapuk, avec un passif fort lourd, fait presqu'aussitôt après l'acquisition d'un crédit sans précédent. Au lieu d'imputer le sinistre à *l'insuffisance* des moyens essayés, on a incriminé le *but* même de l'entreprise, en la préjugeant, d'après cela, chimérique. *L'Esperanto a cruellement souffert de cette erreur*, qui, SEULE A CETTE HEURE, RETARDE ENCORE SA MARCHE INCESSANTE EN AVANT. Par exemple, un ami du Président de l'*Association des comptables et employés de commerce de Dijon* a riposté d'abord à ses ouvertures en faveur de l'Esperanto, par ces mots : « Allez-vous nous faire encore le *coup du Volapuk?* »

d'emblée, s'est trouvée assez passable pour n'avoir pas été dédaignée par une revue écrite en cette langue (*L'Esperantiste*, où l'on trouverait cet essai dans le *Supplément* du numéro de mars 1900, sous le titre **Io el Agenco**. V. note finale). J'ai recommencé plusieurs fois l'expérience avec un succès croissant, et, depuis longtemps, je lis l'Esperanto presque aussi facilement que le français ; de même, je l'écrirais et le parlerais, si je m'exerçais un peu. Je peux donc, au même prix si minime, *garantir les mêmes résultats à tout sujet habitué aussi aux travaux de l'esprit.*

S'il est une chose banale au monde, c'est à coup sûr l'utilité, pour les sciences, pour le commerce, pour les voyages, d'un instrument linguistique dont la découverte amènerait tout à coup les peuples civilisés à une situation relative très voisine de celle où l'unification de leurs idiômes sans nombre viendrait à les placer ; les penseurs le répètent depuis Bacon ; les chercheurs, nous racontent les érudits, n'ont pas inventé moins de cent cinquante langues internationales pendant le cours des deux derniers siècles [1]. Or nous possédons maintenant cet instrument amené

---

[1] La valeur propre de l'Esperanto et sa réussite, attestées par le nombre de ses adeptes dont la croissance annuelle ne cesse plus de s'accélérer de toutes parts, n'a pas encore paralysé l'imagination des inventeurs de langues internationales, qui, s'ils étaient mieux informés ou plus consciencieux, reculeraient au contraire devant le grave inconvénient de ne remplacer ainsi la confusion des langues naturelles que par celle des langues artificielles. A Paris seulement, on a vu paraître la « Langue bleue » (ou « Bolak ») en 1899, annoncer le « Spokil » en 1900.

M. le Dr Ad. Nicolas, médecin de la marine, en retraite, maintenant médecin consultant à la Bourboule, a résumé les principes du « Spokil » dans une brochure dont M. Vallin a remis l'hommage à l'Académie de Médecine au cours de sa séance du 6 mars dernier (V. le *Bulletin* de cette Académie). Dans cette communication, M. Vallin parle du latin et du Volapuk, mais *non de l'Esperanto*, omission semblant indiquer que *la langue de M. le Dr Zamenhof n'est encore connue ni de M. le Dr Nicolas, ni de l'Académie de Médecine.* Le seul détail dans lequel M. Vallin soit entré au sujet du « Spokil » est la production de la phrase « **Dai vi braima** » qui, dans cette langue, traduirait les mots français « *Avez-vous du pain?* » Ici (comme partout ailleurs) l'avantage reste évidemment à l'Esperanto, qui dirait, lui : « **Ĉu vi havas panon?** »

Quant à la « Langue bleue », elle s'agite beaucoup, en ce moment même, par des réclames et par des brochures déjà parues, ou annoncées nombreuses, où la *couleur bleue* est effectivement employée pour l'impression de leurs chemises et prospectus ; mais je dois mettre le public en garde contre ses entreprises. Si, comme il est permis de le penser d'après son ouvrage même, contenant mention de l'Esperanto (*Resumé théorique*, p. 121) et de sa date, postérieure de douze années à celui-ci, l'auteur de la « Langue bleue » a eu connaissance de l'œuvre de M. le Dr Zamenhof, on est forcé de convenir qu'il en a tiré bien maigre profit. Pour

à perfection, dans la langue Esperanto qui, partout, s'implante peu à peu, presqu'à notre insu. Aussitôt édifié sur ses mérites et devenu capable d'en parler pertinemment, j'ai donc eu à cœur de le recommander au monde scientifique, auquel il rendrait si promptement de si éminents services, qui l'ignore, même à Paris, autant qu'avant quatre mois je l'ignorais moi-même ; d'où ma lettre publiée par la *Revue générale des sciences pures et appliquées* du 15 avril dernier, puis ma réponse, faite en juin, à la question sur l'Esperanto posée en mai dans *L'Intermédiaire des Mathématiciens*. Ces écrits (avant eux, mon allocution dans une Conférence faite le 28 mars, avec le concours de M. Lambert (V. note initiale), pour le commerce de Dijon et sous le haut patronage de sa Chambre) ont réussi à exciter un commencement d'attention, et des hommes de science dont l'initiative, le

---

en juger, et sans parler des étrangetés et puérilités pompeuses qui remplissent la *Grammaire abrégée de la Langue bleue,* il suffirait de mettre ses 61 pages gr. in-8° (le *Résumé théorique* a, lui, 116 p.) en regard des 7 pages gr. in-16 que la grammaire Esperanto occupe seulement dans le *Manuel complet* (V. note finale). Mais on peut, tout aussi bien, comparer ces exemples de « Langue bleue » présentés à la page 57 de la *Grammaire abrégée* à leurs traductions, en Esperanto que j'y ai ajoutées :

(L. B.) **Et nu maki sfa, ska te nu vilo, ku sta maki ad ete.**
(Fr.) *Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît à toi-même.*
(Esp.) Ne faru al aliaj kion ci ne volus ke oni faru al ci mem.
(L. B.) **Spa lag tenko sae plesu.**
(Fr.) *Chaque âge a ses plaisirs.*
(Esp.) Ĉia aĝo havas siajn plezurojn.
(L. B.) **Ab mest, ab sarf.**
(Fr.) *Tel maître, tel serviteur.*
(Esp.) Kia mastro, tia servisto.
Etc.

Il faudra mieux évidemment, pour déraciner l'Esperanto.

Le passage suivant de la dernière page du *Résumé théorique* donne enfin une idée bien suggestive de la simplicité des conditions dans lesquelles se recrutent les *protecteurs* de la « Langue bleue » :

« Aussi l'auteur sollicite-t-il de tous ceux auxquels parviendra son travail la « permission de les compter parmi les protecteurs de la Langue bleue. »

« Si cette demande n'est pas repoussée, l'auteur se croira autorisé à joindre le « nom de chacun des détenteurs de ce volume à la liste mentionnée au verso de « la couverture : *Liste des* DONATEURS *et* MEMBRES ADHÉRENTS. »

Mous, même inconscients, ces protecteurs le sont peut-être ; mais leur nombre peut suppléer à leur tiédeur, puisque l'exemplaire qui m'a fourni ces lignes est un « hommage » numéroté 12746. A en juger par des cas particuliers certains, les noms et adresses des personnes que ces hommages favorisent seraient principalement fournis à l'auteur de la « Langue bleue » par les listes des nouvelles affiliations à la *Société pour la propagation de l'Esperanto,* qu'il y a lieu, chaque mois, de publier dans *L'Espérantiste.*

dévouement au progrès, ne se reposent guère, je citerai MM. Laisant, Lemoine et Fehr, directeurs de *L'Intermédiaire des Mathématiciens* et de *L'Enseignement mathématique*, m'ont fait l'honneur de me demander un exposé plus détaillé de la question, le jugeant utile aux intérêts dont ils sont incessamment préoccupés. C'est cet exposé que je vais tenter, n'ayant jamais surmonté avec plus d'empressement cette sorte de dégoût que les choses les plus belles finissent toujours par nous inspirer, quand elles nous sont devenues trop familières.

Avant d'entrer au cœur de mon sujet, je tiens à faire concevoir *à priori* la possibilité de la découverte que je vais analyser, à expliquer d'avance son succès, en dissipant une illusion dont j'étais imbu comme le premier venu avant que l'Esperanto n'eût dessillé mes yeux.

On tient pour difficile toute langue non maternelle. Certes, on a raison en cela, si l'on ne songe qu'aux langues *naturelles*, les faits personnels sont hélas ! trop nombreux pour l'attester ; mais on a tort, et mille fois, si l'on veut étendre cette affirmation à toute langue imaginable, prétendre qu'une langue artificielle est impossible à construire facile.

Une langue *naturelle* quelconque est l'œuvre de millions d'êtres humains dont l'immense majorité est restée sans culture intellectuelle, qui, attentifs individuellement aux nécessités de leur vie animale et autre, se concertant, plus ou moins en nombre, plus ou moins consciemment, dans les actes collectifs de leurs familles, tribus, peuplades..., n'en ont pas moins été, au point de vue linguistique, dépourvus de toute prévoyance, de toute réflexion, de toute préoccupation concertée : tel, le pâtis communal dont chacun jouit à l'aventure, comme il peut, d'où personne n'extirpe une ronce, n'enlève un tas de décombres. De plus, chaque génération, en naissant, a été condamnée, presque sous peine de mort, à accepter, telle quelle et sans discussion, la succession linguistique de ses aînées ; tel encore, le chemin tortueux, étranglé, rocailleux, à fondrières, à pentes impossibles, que le charretier maudit, que pourtant on emploie parce qu'on l'a trouvé seul frayé.

Il n'est donc pas étonnant que les complications ridicules, les

irrégularités, les inconséquences, les contradictions même, fourmillent dans toutes les langues naturelles, qu'elles soient rebutantes et ardues pour les bouches et les oreilles qui ne les ont pas pratiquées depuis le berceau; c'est précisément le contraire qui serait surprenant.

A peine les grands écrivains ont-ils pu régler des filets dans ces torrents de mots et de phrases qui charrient les pensées humaines à travers l'espace et les siècles. Quant aux grammairiens, leur rôle s'est réduit à l'enregistrement des mots, à une simple constatation descriptive des faits linguistiques, plus rarement à l'élection des meilleures formes parmi plusieurs coexistantes, presque jamais au redressement des fautes passées en usage. Et en fait, ce que les irrégularités les plus grossières entachent dans toutes les langues naturelles, ce sont surtout les formes des mots essentiels (verbes, ...), cela parce que ces mots ont été les plus maniés par les bouches illettrées des classes inférieures, toujours les plus nombreuses. Une langue de sauvages est un village préhistorique dans toute sa misère ; celle d'un peuple à civilisation avancée est une de ces grandes villes très anciennes, où l'on ne se retrouve pas, où l'on voit tout, palais et masures, boulevards superbes et ruelles sordides.

Une langue *artificielle* se présente dans des conditions tout autres : son auteur, s'il est instruit, dispose de l'héritage linguistique des nations, du trésor de l'expérience des siècles, que les théoriciens ont conservé pour lui ; n'ayant à compter qu'avec lui-même, il peut en outre démolir jusqu'à table rase, reconstruire à loisir, à sa guise. Si donc il est habile, il nous fera une de ces vastes cités américaines, bâties en dix ans, prétend-on, où manquent assurément ces palais, temples, ..., légués par le génie d'autres âges à l'admiration de la postérité, à son fétichisme quelquefois, mais où, grandes et petites, les rues ont été, d'avance, tracées au cordeau, où les constructions publiques et privées ont été distribuées, aménagées, au gré des besoins et de la commodité de la population, au gré des exigences du confort, même du luxe modernes. Tel on trouvera l'Esperanto, si du moins on veut regarder.

Je dois encore soustraire le lecteur à une méprise trop fréquente qui nuit infiniment à l'Esperanto, et, peut-être, aurais-je

dû commencer par là, tant cette méprise est grave. Quantité de personnes, qui n'ont pas bien réfléchi, s'imaginent qu'une langue internationale ne peut rendre des services qu'à la condition d'être *universelle* et *exclusive*, c'est-à-dire de s'être *substituée partout* aux langues naturelles, même entre habitants d'une même ville, même dans les bouches de la populace ; et, comme une pareille substitution est évidemment impossible, ceci tout au moins pendant l'avenir accessible aux conjectures de la génération présente, ces personnes ne veulent entendre parler d'aucune langue internationale, les déclarant toutes non viables [1].

Que ces visées ambitieuses, presque aussi chimériques que la poursuite du mouvement perpétuel, aient hanté, hantent toujours des esprits fascinés par l'utopie, c'est là un fait certain ; mais *il n'est pas celui des promoteurs de l'Esperanto*. Ces derniers veulent seulement placer *à côté* de chaque langue naturelle, laissée entièrement libre, en dehors de ceci, dans l'accomplissement de sa fonction *intérieure* et dans son évolution future, un idiome AUXILIAIRE commun, intervenant aussitôt qu'aucune d'elles n'est connue à la fois de deux EUROPÉENS voulant échanger leurs idées par la plume ou par la parole. J'insiste sur ce mot EUROPÉENS, la structure de l'Esperanto ne lui conférant que pour les Européens la facilité dont j'ai parlé ; j'ajoute qu'il ne s'agit que des Européens *déjà en possession d'une instruction moyenne*, tant il serait ridicule de vouloir enseigner cet autre idiome aux paysans, aux ouvriers..., qui déjà parlent fort mal leurs langues maternelles, qui d'ailleurs, et sauf en cas d'expatriation, n'ont aucun besoin de communiquer avec les étrangers *directement*.

Ce rôle est autrement limité, abordable, et l'Esperanto a prouvé qu'il en est capable, en le jouant effectivement déjà dans les circonstances innombrables qui seront rapportées à la fin de cet article. D'ailleurs, l'histoire des signes conventionnels que

---

[1] « ... Il me semble difficile que l'humanité arrive à se fabriquer une langue « *usuelle*, par voie de convention » m'écrivait tout récemment un homme occupant une haute situation dans la presse scientifique française.

« Comme on ne peut espérer inculquer l'Esperanto à *tous les sauvages des cinq parties du monde*,... » ai-je lu, dans la *Revue technique* du 10 mai dernier, sous la plume d'un écrivain qui se trompe ou exagère, qui même se contredit, pour procurer à des railleries un plastron imaginaire.

les hommes ont employés mille fois, était là pour prouver avec surabondance que la communication de la pensée n'est pas un monopole dévolu aux seules langues naturelles. Les signaux maritimes, par exemple (sans parler de ceux du télégraphe de Chappe ou de Morse), ne permettent-ils pas des conversations assez minutieuses entre *deux* navires trop éloignés pour que la voix puisse se faire entendre de l'un à l'autre ?

Et, pour provenir d'une cause différente, cette impossibilité a-t-elle d'autres conséquences que la diversité des langues ? Cependant, l'emploi des signaux n'est plus raisonnable sur *un même* bâtiment ; cependant, il comporte autant de complications et de lenteurs que l'Esperanto de facilité et d'agilité. En ayant égard à la supériorité infinie de la parole et de l'écriture comparées au matériel grossier des signaux proprement dits, en se rappelant que deux individus, étrangers par leurs langues, n'en réussissent pas moins à pratiquer une conversation rudimentaire par quelques mots et des gestes *improvisés ;* on est fondé, même *à priori*, à penser qu'un langage conventionnel, *préparé de longue main* et *avec grand soin*, peut rétablir entre ces étrangers la possibilité d'un entretien précis et suivi, oral ou écrit. Or, *le but de l'Esperanto n'a jamais été autre ;* il a été effectivement atteint, et maintenant, je vais montrer par quels moyens très simples [1] M. le docteur Zamenhof y a réussi.

S'il est un principe sage dans l'organisation de toute construction, c'est d'utiliser les vieux matériaux autant que faire se peut, car on les a, et ils ont du bon, ayant été éprouvés par le temps. S'il en est un prudent pour qui propose une œuvre nouvelle à l'intelligence du public, alors surtout qu'il s'agit d'une *langue*, c'est de s'écarter le moins possible de ce qui lui était déjà connu, car autrement il lui faut des efforts pour comprendre, et il se détourne. Ces deux préoccupations paraissent s'être impo-

---

[1] Simples pour les *Européens* seulement, je le répète encore. L'Esperanto n'en promet pas moins deux immenses bienfaits aux Sémites, Touraniens, etc., dont les idiomes n'ont à peu près aucun contact avec les langues indo-germaniques, ni par suite avec lui, puisqu'il n'en est qu'une sorte d'*extrait rectifié*. D'abord la difficulté *nulle* de sa grammaire leur en rendra l'acquisition infiniment plus facile que celle de toute langue naturelle. Ensuite, et dès que la diffusion de l'Esperanto sera avancée en Europe et dans les deux Amériques, ils n'auront plus que cette *seule* langue à apprendre pour devenir polyglottes.

sées sans cesse à l'esprit de M. le docteur Zamenhof; et c'est à cela sans doute que sa langue doit la solidité et la vie qu'on aperçoit immédiatement en elle.

Les *racines*, ces corps simples de la linguistique, s'associant en mots comme ceux de la chimie en sels, ont été tirés de ce qu'il y avait de *bon* et de *commun* dans l'ensemble des langues européennes. Car, à les créer par des assemblages inédits de sons (et de lettres), il y avait ce grave inconvénient de s'imposer un travail colossal pour les rendre inintelligibles; à les tirer d'une *seule* langue existante, suffisamment riche, il y avait cet autre, de négliger les bonnes choses que les autres langues pouvaient offrir aussi gratuitement, de priver la nouvelle d'un puissant genre de vie, en n'imprimant pas à son essence même, un caractère vraiment *international*, de faire enfin à beaucoup de peuples une injuste défaveur. M. le docteur Zamenhof s'est donc contenté de *trier* toutes ces racines existantes et déjà comprises, avec préférence soigneusement mesurée à leur degré d'extension et de valeur linguistique, puis de les simplifier et de les différencier avec adresse. Voici un spécimen de son travail, consistant en un groupe de douze racines consécutives, extrait de l'**Universala vortaro de la lingvo internacia Esperanto** (*Dictionnaire universel de la langue internationale Esperanto*) (V. note finale), liste par ordre alphabétique des racines *fondamentales* de la langue :

Makler' [1], *faire le courtier;*
Makul', *tache;*
Makzel', *mâchoire ;*
Mal', marque les contraires; ex : **bon'**, *bon*—**malbon'**, *mauvais*;
Maleol', *cheville ;*

---

[1] L'Alphabet de l'Esperanto se compose de caractères tous latins, et il diffère fort peu de celui du français.

Les lettres *q*, *x*, *y*, ne sont pas employées par l'Esperanto, non plus que nos sons *u*, *eu* et les voyelles nasales *an*, *on*, *un*, *in*,...

Le **c** s'y prononce *tss ;* l'**e**, *é;* le **g** toujours *gue;* le **j**, comme notre *y* dans *yeux*, ou bien comme *ill* mouillées dans *aille*, *eille*, *oille*, *ouille ;* l'**s**. comme *ss* ; l'**u** comme *oû* long.

L'Esperanto a de plus que le français les consonnes **c̄** (*tch*), **ḡ**, (*dj*), **h̄** (*h* très fortement aspirée comme dans le *ch* du mot allemand *nach*), **j̄** (notre *j*) **s̄** (*ch*), et la voyelle **ū** (*ou* bref).

Malgraŭ', *malgré, en dépit de ;*
Malic', *malicieux ;*
Mam', *mamelle ;*
Man', *main ;*
Mana', *manne ;*
Mangan', *manganèse ;*
Manĝ', *manger.*

Au sujet de ce *Dictionnaire*, les points suivants méritent d'être signalés.

Certaines racines, **Malgraŭ**, par exemple, sont des mots *complets*, et peuvent en conséquence être employés immédiatement ; mais elles sont extrêmement rares, et pour être transformées en mots, les autres (elles sont affectées de l'apostrophe (') indiquant une attente), doivent (isolément ou associées éventuellement comme je l'expliquerai tout à l'heure) être pourvues des terminaisons grammaticales marquant les rôles de substantifs, adjectifs, verbes, adverbes qu'elles peuvent jouer *presque indistinctement* dans le discours. C'est là une des causes de la simplicité de l'Esperanto et de la brièveté de ses dictionnaires. Ex. : **Manĝi** (infinitif de verbe), *manger ;* **manĝo** (substantif), *action de manger, repas ;* **manĝa** (adjectif), *concernant le repas*, comme **tablo manĝa**, *table servant à manger ;* **manĝe** (adverbe), *de la manière dont on mange*, etc. [1].

Ces racines, y compris une trentaine de suffixes modificateurs (et préfixes) à fonctions générales, y compris les terminaisons grammaticales (au nombre total de 17 seulement), qui, toutes aussi, figurent dans le *Dictionnaire*, sont au nombre infime de 3 000 à 3 500. Mais on en tire des mots composés, dont le nombre devient alors illimité, en les associant par deux, trois, même davantage, ceci surtout avec intervention des suffixes, dans tous les cas, bien entendu, où les sens des racines se prêtent à ces associations.

Ex. : **makleristo**, *courtier* (le suffixe **ist'** marquant les professions, les occupations spéciales) ; **inkomakulo**, *tache d'encre ;*

---

[1] *Invariablement* et *exclusivement*, les substantifs (au singulier, cas sujet), les adjectifs (id.), les infinitifs des verbes, les adverbes,... sont marqués par les finales o, a, i, e,...

olemakulo, *tache d'huile ;* **makuliĝi**, *se tacher* (le suffixe **iĝ** marquant l'action de *devenir*) ; **malmakuligi**, *détacher, enlever des taches* (le préfixe **mal'** marquant tous les contraires, et le suffixe **ig'** marquant l'action de *faire devenir*) ; **maliceco**, *malice* (sens abstrait précisé par **ec'**) ; **malicaĵo**, *une malice* (sens concret marqué par **aĵ'**) ; **maliculo**, *homme malicieux* (**ul'** s'appliquant à l'être humain que caractérise l'idée attachée à la racine) ; **matenmanĝo**, *repas du matin, premier déjeuner ;* **tagmanĝa**, *qui concerne le repas du milieu du jour ;* **vespermanĝi**, *faire le repas du soir, dîner ;* **manĝo-ĉambro**, *salle à manger ;* **manĝebla**, *mangeable* (**ebl'** marquant la capacité, la possibilité) ; **nemanĝebla**, *qui ne peut se manger* (**ne** traduisant notre *non*) ; **manĝema**, *qui aime à manger* (le suffixe **em'** affecté à l'indication d'un penchant, d'une habitude) ; etc.

Un mécanisme d'un pareil rendement multiplie indéfiniment les néologismes en leur conférant d'emblée le droit de cité des autres mots ; il fait de l'Esperanto la langue la plus riche, et de beaucoup, qui ait jamais existé, la plus facile à manier, cependant, même sans lexiques. Le seul préfixe **mal'**, par exemple, économise la moitié des mots dont les sens possèdent des contraires, en même temps qu'il supprime cette gêne apportée par toutes les langues où les mots manquent pour exprimer certains contraires. Ne contenant, comme je l'ai dit, que les racines *fondamentales* de la langue, le *Dictionnaire universel* a été allégé de toutes les racines ayant par elles-mêmes un sens *international* certain, comme *télégraphique*, *la photographie*, *un photographe* ; pour les traduire en Esperanto, il suffit effectivement de leur ajouter des terminaisons grammaticales convenables, après les avoir écrits, au besoin transformés au moyen des signes et conventions de la langue : **telegrafa**, **la fotografo** (ou **fotografado**), **fotografisto** [1].

---

[1] Les 3 200 racines fondamentales de l'Esperanto, consignées dans l'**Universala vortaro** donneraient, prises *deux à deux* seulement, plus de 10 000 000 *d'arrangements*, et il en resterait encore 2 500 000 *mots*, si l'on diminuait ce nombre de ses trois quarts pour faire état des arrangements dépourvus de sens et des diverses formes d'une même racine (simple ou double) que fournit le jeu des terminaisons grammaticales. Le *Dictionnaire de l'Académie Française* n'ayant pas plus de 25 000 mots dans sa nomenclature, à ce que M. Lambert m'a assuré, l'*Esperanto serait ainsi cent fois plus riche que le français*, en mots seulement et sans tenir

Comme on a pu l'apercevoir, ces associations de racines, soit entre elles, les suffixes compris, soit avec les terminaisons grammaticales, s'opèrent toujours *par simple juxtaposition*, *sans la moindre altération* aux points de contact; leur caractère constant est donc, en empruntant encore des expressions au langage de la chimie, d'être *non des combinaisons* où elles seraient devenues méconnaissables, mais de *simples mélanges*, où chaque atôme linguistique a conservé toutes les marques extérieures de son individualité, et peut, dès lors, être reconnu par une *analyse immédiate*. En d'autres termes : *tout mot Esperanto est, exactement et à vue, décomposable en éléments invariables dont chacun est inscrit dans le dictionnaire*. Une mécanique d'une telle simplicité lucide n'appartient à aucune langue naturelle : elle explique *à priori* l'extraordinaire facilité tant de l'écriture que de la lecture de l'Esperanto. Et même, elle fait un véritable jeu d'enfant, de la traduction d'un texte Esperanto quelconque *pour qui ne posséderait encore aucune notion de la langue*. Cette expérience saisissante, qui fait saillir en quelques minutes tout le mérite intrinsèque de l'Esperanto, peut être recommencée par le *premier venu* au moyen des textes et du fragment de lexique que contient la petite brochure de M. de Beaufront, intitulée : « *L'Esperanto, seule vraie solution de la langue internatio-* « *nale* » (1).

L'examen des douze racines transcrites tout à l'heure montre avec évidence que les Français et autres néo-latins n'ont pas à se plaindre du choix des sources où elles ont été puisées. L'étude de l'**Universala Vortaro** tout entier conduit à la même appréciation sur l'ensemble des autres : il ne m'a pas paru contenir en proportion supérieure à un quart, des racines exclusivement anglaises, allemandes ou ayant d'autres origines étrangères au latin. C'est une très grande faveur accordée, en fait, aux peuples dont les langues sont de simples transformations de cette dernière,

---

compte des *tournures*. Si exagéré que ce dernier chiffre puisse paraître, il est probablement au-dessous de la vérité, car il laisse en dehors de lui les combinaisons de plus de deux racines fondamentales, lesquelles sont fort nombreuses, surtout quand les suffixes interviennent, et aussi les combinaisons des racines *internationales* omises dans l'**Universala vortaro**, soit entre elles, soit avec les racines fondamentales.

(1) Prix : Fr. 0,15, à l'adresse indiquée dans la note finale.

comme les Français, Italiens..., et nous, Français, nous pouvons nous en applaudir, mais elle n'est pas imputable à une intention, ni à une maladresse. Le fait provient uniquement de ce que le latin (ou les langues plus anciennes d'où il a dérivé), ont laissé des empreintes particulièrement étendues et profondes dans toutes les langues européennes, et qu'ainsi les racines existant dans le latin avaient, relativement aux autres, une internationalité préexistante, une commodité peut-être très supérieures. De cet aspect franchement néo-latin de l'Esperanto, on a voulu conclure que, bon pour les peuples du Midi de l'Europe, il ne pourrait être accepté par les autres; mais cette assertion, infirmée une première fois pour la nationalité *russe* de M. le docteur Zamenhof, créateur de la langue, est démentie catégoriquement par la statistique de la diffusion de l'Esperanto. L'**Adresaro de la Esperantistoj**, remis à jour chaque année par les soins de M. le docteur Zamenhof, fait connaître, par listes numérotées successives, les noms et adresses de tous les adeptes de l'Esperanto qui ont demandé à s'y faire inscrire. (Prix de chaque inscription : fr. 0,40, pour couvrir les frais.) Or, dans le dernier fascicule paru [1], je trouve que, sur 365 inscriptions opérées pendant l'année 1899, 198, soit *plus de la moitié*, sont celles de *Russes appartenant à toutes les provinces de leur pays*. Si donc, l'Esperanto n'était facile que pour les néo-latins, les individus parlant des idiomes si variés, qui peuplent l'empire moscovite, ne lui viendraient pas en une telle proportion.

La *grammaire* de l'Esperanto n'occupe dans le *Manuel complet* (V. note finale) que 7 pages in-16, alphabet et règles de la prononciation comprises ; elle est si simple, qu'il m'est possible d'en rappeler en quelques lignes presque tous les principes généraux.

Article. — Point d'article indéfini ; le seul article défini **la** absolument invariable : **homo** *un homme*, **la homo** *l'homme*, **la homoj** *les hommes*.

Substantif. — Point de genres grammaticaux (le nom d'un

---

[1] **Serio XX.** Prix : Fr. 0,40, à l'adresse indiquée dans la note finale.

être *vivant* du sexe féminin se déduisant de celui de l'être mâle de la même espèce par la simple addition du suffixe in' : viro *un homme*, virino *une femme*) ; *tous* les substantifs ont la terminaison o au cas sujet du singulier ; on y ajoute j pour le cas sujet du pluriel, puis n à ces deux cas pour obtenir les cas régimes directs des deux nombres : la viro, la viroj, *l'homme*, *les hommes* (nominatifs), la viron, la virojn, *l'homme*, *les hommes* (accusatifs). Comme en français, des prépositions se placent avant les cas sujets pour former les autres cas : de la viro, *de* ou *par l'homme*, al la viroj, *aux hommes*.

Adjectifs. — Ses formes ne diffèrent que par la substitution de a à o dans celles du substantif, avec lequel il s'accorde comme épithète ou attribut : viro bona, viroj bonaj, *un homme bon*, *des hommes bons* (nominatifs), virinon bonan, virinojn bonajn, *une femme bonne*, *des femmes bonnes* (accusatifs).

Verbe. — Dans un même temps quelconque, l'Esperanto emploie une *seule* forme pour *toutes* les personnes (le pronom personnel ou un autre sujet opérant suffisamment la distinction) ; en outre, il a économisé les formes de notre subjonctif en lui substituant tantôt l'indicatif, tantôt l'impératif.

De cette manière les terminaisons propres à *tous* les verbes se réduisent aux 12 que voici :

	Indicatif	Participe actif		Participe passif	
Présent	as	ant'	avec addition suivant les circonstances, des finales o, a, e caractérisant les substantifs, adjectifs et adverbes.	at'	même observation.
Passé	is	int'		it'	
Futur	os	ont'		ot'	
	Conditionnel	Impératif		Infinitif	
	us	u		i	

Les temps composés, ceux de la voix passive, sont ensuite de simples combinaisons très claires et fort commodes du *seul* verbe auxiliaire est' *être*, avec les six formes des participes inscrites ci-dessus.

Adverbe. — *Tous* les adverbes (dérivés) se forment par l'addition de la finale e au radical : home, vire, bone, *humainement*, *virilement*, *bien*.

La forme adverbiale attribuée éventuellement aux participes des verbes est un artifice nouveau qui est extrêmement commode : **manĝante, manĝinte,...** *en mangeant, en ayant mangé...*

Quant aux pronoms, ..., aux mots invariables comme les adverbes de lieu et de temps, ..., comme les prépositions, leur maniement est tracé par des règles particulières, toujours fort logiques, dont l'assimilation suit immédiatement la moindre pratique.

Il n'y a *point de syntaxe*, la construction des phrases n'étant guère soumise qu'aux règles du bon sens. L'existence d'un régime direct donne à la langue une très grande facilité d'inversion, et rend les obscurités et amphibologies faciles à éviter.

La production d'un texte, sa traduction littérale et quelques mots d'analyse montreront mieux la consistance de l'Esperanto, et pourront faire apprécier sa facilité sans pareille ; surtout on percevra cette impression saisissante de *chose à demi connue déjà*, que sa lecture ne manque jamais d'exciter. J'emprunte les lignes suivantes à une relation de voyage fort intéressante, que M. F. Postnikov, ingénieur à Vladivostok [1] a publiée dans le *Supplément de l'Esperantiste* de janvier dernier (V. note finale).

KVIN TAGOJ EN FINNUJO

CINQ JOURS EN FINLANDE

. . . En Abo mi vizitis du familiojn kies adresojn mi trovis
. . . *Dans Abo je visitai deux familles dont (les) adresses je trouvai*
en « Adresaro ». Aparte utila por mi estis mia
dans (le) Recueil des adresses. Particulièrement utile pour moi fût mon
konatiĝo kun Sinjoro Reinius, tre estiminda maljunulo,
entrée en connaissance avec Monsieur Reinius, très estimable vieillard,
kiu .... S° Reinius parolas nek ruse, nek france, kaj nia in-
qui .... M. Reinius (ne) parle ni (en) russe, ni (en) français, et notre con-
terparolado estis Esperante. Li, ĝis tiu ĉi tempo, neniam havis
versation fut en Esperanto. Lui, jusqu'à ce-ci temps, jamais (n') eût
okazon paroli Esperante; kaj nia interparolado estis, kvan-
occasion (de) parler (en) Esperanto, et notre conversation fût, quoi-
kam malrapida, tamen tre preciza, ĉar .... La vesperon mi pasigis
que lente, cependant très précise, car .... La soirée je passai

---

[1] Port russe sur l'Océan Pacifique.

ĉe la estimataj Gesinjoroj Blomberg, kies nomo estas bone konata
chez les estimés M. et Mad. Blomberg, dont le nom est bien connu
de la legantoj de « Lingvo internacia », ĉar preskaŭ ĉiuj rusaj
des lecteurs de (la) « Langue internationale », car presque tous (les) russes
esperantistoj kiuj vizitis la Stokholman Ekspozicion, jam skri-
esperantistes qui ont visité la Stokholmienne Exposition déjà ont écrit
badis pri la gastama akcepto farita al ili de tiu ĉi estiminda
maintes fois sur le hospitalier accueil fait à eux par cette-ci estimable
familio... En Esperanto parolis facile nur la plej maljunula
famille... En Esperanto parlait facilement seulement la plus âgée
filino ... Ruse bone parolis la mastrino. Ĉar mi ne
fille ... (En) russe bien parlait la maîtresse de la maison. Comme je ne
komprenas la svedan kaj finnan lingvojn, ni interparoladis
comprends (pas) les suédoise et finnoise langues, nous conversâmes
Esperante kaj ruse ...
(en) Esperanto et (en) russe ...

Voici l'analyse des principaux mots de ce texte :

kvin, du : adjectifs numéraux cardinaux invariables. — **kvina, dua** *cinquième, deuxième* (par le rang); **kvine, due,** *cinquièmement, deuxièmement.*

tagoj : **tag'** *jour;* **o** finale caractéristique de tous les substantifs (au singulier et en dehors du cas régime direct), **j** finale des pluriels (en dehors du cas régime direct) — **taga** (adjectif) *qui concerne le jour;* **tage** (adverbe) *pendant le jour.*

Finnujo : **Finn'** *finnois;* **uj'** suffixe signifiant *qui porte, qui contient, renferme, est peuplé de;* **o** finale du substantif à un cas du singulier non régime direct.

mi : le cas régime direct serait **min** *me, moi.*

vizitis : **vizit'** *visiter;* **is** terminaison commune à toutes les personnes de tous les temps passés de tous les verbes.

familiojn : **famili'** *famille;* **familioj,** voir **tagoj;** **n** finale des cas régimes directs.

kies : *à qui? dont, duquel;* invariable.

adresojn : **adres'** racine déjà internationale; voir **familiojn.** — L'article français n'est pas rendu à cause de *kies* qui le contient implicitement et équivaut à *whose* anglais.

trovis : **trov'** *trouver;* voir **vizitis.**

Adresaro : voir **adresojn;** **ar'** *une réunion de certains objets;* voir **Finnujo.**

aparte : **apart'** *qui est à part, séparé;* **e** finale des adverbes.

utila : **util'** *utile;* **a** finale des adjectifs (à tout cas du singulier, non régime direct). — **La utilo** *l'utile;* **utile,** *utilement.*

mia : adjectif possessif formé par la juxtaposition de la finale adjective **a** à la racine **mi.**

konatiĝo : **kon'** *connaître;* **at'** suffixe du participe passif présent; **iĝ** *se faire, devenir;* voir **Finnujo, Adresaro.**

Sinjoro : l'adjonction du suffixe féminisant **in'** donnerait **Sinjorino** *Madame.*

estiminda : **estim'** *estimer;* **ind'** *qui mérite... est digne de...;* voir **utila, mia.**

maljunulo : **jun'** *jeune;* **ul'** *qui est caractérisé par telle ou telle qualité:* **mal'** marque les contraires: voir **Finnujo, Adresaro. konatiĝo, Sinjoro.** — Economie d'un mot spécial pour traduire *vieillard.*

parolas : **parol'** *parler;* **as** terminaison de toutes les personnes du présent de l'indicatif de tous les verbes. — **Parola, parole** signifieraient *verbal, verbalement.* — On remarquera la suppression de notre négation *ne* placée avant le verbe, dont l'usage français peut seul masquer la complète inutilité, même l'action destructive sur les négations suivantes :

ruse : **rus'** racine déjà internationale: voir **aparte.** — On remarquera le caractère précis, quoique laconique, de cette forme adverbiale.

nia : **ni** *nous;* voir **utila, mia, estiminda.**

interparolado : **inter** *entre;* voir **parolas;** **ad'** marque *durée dans l'action:* voir **Finnujo,** etc.

Li : pronom personnel 3e personne du singulier, cas non régime direct, pour *un homme* (l'accusatif est **lin**). — On emploierait **ŝi,** si le sujet représenté était une femme. **ĝi** s'il s'agissait d'un enfant dont le sexe n'est pas pris en considération, ou d'un animal, ou d'un autre objet quelconque.

havis : **hav'** *avoir;* voir **vizitis, trovis.**

okazon : **okaz'** *avoir lieu;* voir **Finnujo.... familiojn.....**

paroli : voir **parolas;** **i** finale de l'infinitif présent dans tous les verbes. — Devant les infinitifs, l'Esperanto supprime nos prépositions *de, à,* à moins qu'elles ne signifient *pour,* auquel cas il les rend par *por.*

malrapida : **rapid'** *rapide:* voir **utila, mia,** etc. : voir **maljunulo.** — Nouvel emploi de **mal'** suffixe des contraires, économisant ici une traduction spéciale de notre adjectif *lent.*

pasigis : **pas'** *passer:* **ig'** faire ; voir **vizitis, trovis, havis;** littéralement, *je fis passer.* Le temps passe: mais on le fait passer.

estimataj : voir **estiminda, konatiĝo:** **aj** marque que ce participe passif passé est pris comme adjectif (épithète) à un cas du pluriel, non régime direct.

Gesinjoroj : voir **sinjoro, tagoj;** le préfixe **ge'** marque la réunion des deux sexes : **gepatroj** les parents (père et mère).

nomo : **nom'** *nom;* voir **Finnujo,** etc. — Aucun nom propre n'est précédé de l'article en Esperanto, la logique s'y opposant.

legantoj : **leg'** *lire;* **ant'** suffixe du participe actif présent : **oj** terminaison qui en fait un substantif pris à un cas du pluriel non régime direct (voir **tagoj**)

lingvo : **lingv'** *langue* (parlée): voir **Finnujo,** etc. — *Langue,* terme d'anatomie, correspondrait à la racine **lang'.**

internacia : voir **interparolado;** **naci,** *nation;* voir **utila, mia,** etc.

ĉiuj : nominatif pluriel de **ĉiu** chacun.
esperantistoj : **ist'** marque la profession, l'occupation spéciale, comme dans nos mots *ébéniste, artiste, violoniste,...*
Stokholman : nom propre rendu adjectif, qui réduit à un seul mot notre locution *de Stokholm*.
Ekspozicion : on remarquera la combinaison de consonnes **ks** permettant à l'Esperanto de se passer de notre *x*. — La succession **kz** remplit le même office dans **ekzemple** *par exemple*.
gastama : **gast'** hôte; **am'** aimer; voir **utila**, etc.
ili : pluriel de **li** (et auss' de **ŝi**, **ĝi** en même temps). — Le cas régime direct est **ilin**.
facile : **facil'** facile; voir **aparte**, **ruse**, etc.
filino : **fil'** *fils;* **in'** suffixe féminisant le sens de la racine; voir **Finnujo**, etc.
mastrino : **mastr'** *maître de la maison;* voir **filino**.

L'affectation constante d'une seule et même lettre à tout son distinct, comme d'une seule prononciation à chaque lettre, quel que soit son entourage, supprime en bloc, dans l'Esperanto, les difficultés orthographiques et phonétiques qui rendent si ardue l'étude de la plupart des langues naturelles. L'exclusion rigoureuse de conflits de consonnes et de sons d'une émission pénible ou imparfaite pour certains peuples (de nos *u* et *eu* par exemple) en rendent la prononciation coulante pour tous les Européens. L'*expérience* a permis de constater que les individus les plus éloignés par leurs langages naturels s'entendent fort bien en Esperanto, quoique sa prononciation puisse varier quelque peu de l'un à l'autre, comme celle du Français, de la Picardie à la Provence. L'oreille est soulagée dans ses efforts pour découper une phrase en ses divers mots, par l'imposition constante de l'*accent tonique* à l'avant-dernière syllabe de chacun de ceux-ci. Elle perçoit dans l'Esperanto parlé ce mélange de douceur et d'éclat qui caractérise l'Italien et nos patois méridionaux, mélange un peu monotone, toutefois, à cause de la suppression des sons nasaux et des accouplements de consonnes qui ont de la dureté, à cause surtout du nombre infime des terminaisons grammaticales possibles.

Le spécimen de la langue de M. le Dr Zamenhof que j'ai montré tout à l'heure, rendra moins incroyable, je l'espère, cette facilité de l'Esperanto, à lire, à écrire, à parler, dont aucun idiome connu n'approche même de loin, et je n'excepte pas le latin ecclésiastique ou scientifique.

J'aimerais bien moins à être cru sur parole, qu'à voir mes lecteurs contrôler par eux-mêmes l'exactitude de mes assertions, car ce serait autant d'amis nouveaux pour l'Esperanto, autant de partisans gagnés à l'union des races européennes, réalisée par la chute des barrières linguistiques entre les classes supérieures et moyennes. Les résultats de mon expérience *personnelle* rapportés au début, me rendent certain qu'en s'imposant, par jour, deux heures d'un travail n'ayant rien de désagréable, tout homme instruit arrivera *en un mois*, au maximum, à lire tout texte Esperanto sans aucune peine, à écrire la langue bien suffisamment pour être compris [1], même à l'employer, par la voix, à soutenir des conversations *pratiques*, largement au niveau des besoins d'un touriste ; c'est le *nécessaire*. Je ne dis pas qu'au bout d'un temps aussi court, on écrira l'Esperanto élégamment, même seulement avec une entière correction ; mais cela, c'est le *luxe*, auquel un peu de persévérance conduira sûrement. Pour les sujets dont l'instruction littéraire ne dépasse pas la connaissance de leur langue maternelle et de sa grammaire, mettons que l'acquisition de l'Esperanto, poussée grandement au point requis pour les *affaires* commerciales et autres, puisse exiger trois ou quatre mois d'études : que ce travail est minime en comparaison des années absorbées à la culture d'une SEULE langue étrangère naturelle, en regard surtout d'un résultat qui, atteint par tous les autres, équivaudra, en fait, à la possession de TOUTES !

Ma confiance dans l'Esperanto, relativement à son but raisonnable, est beaucoup augmentée par cette circonstance, qu'en fait de dictionnaire Français-Esperanto, il n'existe encore qu'un lexique assez écourté pour tenir, dans le *Manuel complet* (V. note finale), en 83 pages in-16 d'une impression fort lâche, et que, cependant, des ressources aussi exiguës suffisent déjà aux

---

[1] Un jeune étudiant a soumis à M. Lambert et à moi-même une carte postale qu'il avait écrite en Esperanto, sans connaître la langue depuis plus de huit jours ; certes cette carte était incorrecte, mais elle n'était pas du tout inintelligible. Un de mes amis, un peu mon élève, devenu mon jeune camarade par l'Ecole normale, puis professeur agrégé de mathématiques dans un grand lycée de Paris, m'a fait l'honneur d'apprendre l'Esperanto, simplement parce qu'un hasard lui avait savoir que je m'intéresse à cette langue, et il vient de l'employer pour m'écrire une lettre de trois pages, déjà fort bonne ; cependant j'ai la certitude qu'il ne l'avait pas étudiée plus de cinq semaines.

Français qui *veulent* écrire la langue. Quand cette lacune aura été comblée [1], chacun pourrait à la rigueur, écrire l'Esperanto comme déjà il se peut lire (V. plus haut), c'est-à-dire presque instantanément.

Des espérantistes de très haute marque pensent que l'Esperanto possède au plus haut degré les qualités d'une langue littéraire, et il est de fait que sa bibliothèque contient des traductions parfaitement réussies de morceaux à large envergure d'auteurs grecs (de l'antiquité classique), russes, français, anglais, etc. ; on cite notamment une traduction d'*Hamlet*, faite par M. le Dr Zamenhof lui-même, qu'après examen et comparaisons, un professeur d'anglais, auparavant très prévenu, a déclaré supérieure à toutes celles existant en d'autres langues. Je le veux bien, quoique j'imagine difficilement qu'avec des effets acoustiques peu variés, dépourvue de racines profondément jetées dans les sentiments intimes des peuples, privée dans ses mots, de ce pittoresque, de ces hauts reliefs, que les siècles ont pu faire saillir dans les vocables des idiomes nationaux, une langue puisse, au même degré que ceux-ci, parler au *cœur* humain, le remuer profondément. Mais au clairon, au tambour, même à une sirène sémaphorique, quand elle fonctionne bien, ira-t-on reprocher d'être impropres à l'exécution d'un concerto ? Cette question, je l'avoue, ne me préoccupe donc aucunement, comme elle laisse indifférents aussi, je suppose, la plupart de ceux qui appellent de tous leurs vœux le prompt avènement d'une langue internationale. Ils ne songent pas aux *friandises* ; ils veulent seulement que cette langue parle aux *intelligences*, facilement et clairement. Or qu'en richesse et en plasticité précise, l'Esperanto ait le suffisant pour satisfaire à la dernière partie de ce programme aussi surabondamment qu'à la première, c'est ce qui est pour moi hors de doute.

Le premier ouvrage de M. le Dr Zamenhof sur sa langue a paru en 1887 sous la signature **Doktoro Esperanto**, traduction

---

[1] M. de Beaufront, président de la S. p. p. E. (V. note finale) et auteur d'un grand nombre de publications excellentes sur l'Esperanto, prépare un *Dictionnaire Français Esperanto* complet qui sera publié au premier jour.

dans celle-ci du pseudonyme *docteur Espérant*, d'où le nom qui lui est resté. On raconte qu'avant tout, l'auteur avait voulu en restreindre la première communication à un petit cercle d'amis, et qu'il a eu la patience d'attendre qu'une expérience poursuivie pendant deux ans sur cette échelle minuscule eût démontré la valeur pratique de son œuvre. Puis la propagation extérieure commença, et les progrès de l'Esperanto n'ont plus cessé de grandir, principalement en Russie, pays tourmenté par la diversité des langues indigènes (comme l'Autriche où le Volapuk conserverait un reste d'adeptes). Je rappelle (V. note initiale) que le souvenir des déboires essuyés dans la culture du Volapuk a opposé à ce mouvement un très gros et très injuste obstacle extrinsèque qui s'efface trop lentement. Les faits suivants résument la situation présente de l'Esperanto.

Déjà son *Manuel complet* (V. note finale) a dû être traduit en 18 langues différentes [1], et sa bibliothèque contient 150 publications dont quantité, de tous genres, écrites en Esperanto : traductions d'Homère, d'Esope, d'auteurs russes variés, de Shakespeare, de Byron, de Gœthe, de Beaumarchais, ..., quelques ouvrages originaux, jusqu'à un **Preĝareto por Katolikoj** (*Petit recueil de prières pour les catholiques*) avec « imprimatur » de l'Autorité ecclésiastique.

Il existe des sociétés d'espérantistes en Allemagne, en Suède, en Russie, en France, ... Les plus importantes sont : l'**Espero**, à Saint-Pétersbourg, approuvée par le Gouvernement russe, et la *Société pour la propagation de l'Esperanto*, en France (V. note finale). Cette dernière fondée en janvier 1898, comptait au 1er janvier 1900, 362 membres, dont 152 Français et 210 étrangers, ceux-ci disséminés presqu'en autant de points du globe : en Nouvelle-Calédonie, du Brésil à l'Alaska, de Vladivostok au Portugal. Pendant les six premiers mois de la présente année 1900, 97 adhérents nouveaux se sont fait inscrire, ce qui correspond à un accroissement annuel de plus de 53 p. 100 dans leur nombre. La présence, parmi les sociétaires, d'employés de commerce et autres, de dames, formant un total fort respectable, montre bien nettement *à posteriori* que la langue

[1] Une dix-neuvième traduction en langue « Este » vient de paraître.

n'est pas accessible seulement aux sujets pourvus d'une instruction supérieure.

L'Esperanto a deux revues, l'une et l'autre mensuelles : l'une, **Lingvo internacia**, publiée d'abord à Upsala, maintenant à Szegzárd (Hongrie) est dans la cinquième année de son existence, rédigée en Esperanto exclusivement. Elle continue la première revue de la langue : **L'Esperantisto**, fondée dès l'année 1888.

L'autre est *L'Espérantiste*, entrée dans sa troisième année (V. note finale) et servant d'organe à la *Société pour la propagation de l'Esperanto*.

Au 1er janvier 1900, il y avait 5 025 espérantistes *ayant fait inscrire leurs noms et adresses dans l'*Adresaro (V. p. 277), et ce nombre grossit toujours, car je viens d'y être immatriculé avec le n° 5 109. Les deux derniers accroissements annuels ont été : en 1898, de 327 unités venues de 203 villes différentes des deux mondes, en 1899, de 365 numéros donnés à des habitants de 222 villes. Comme je l'ai dit plus haut, la Russie a fourni la bonne moitié de ces apports ; viennent ensuite : la Suède, l'Allemagne, puis la France et autres pays de langue française. Les Anglo-Saxons donnent peu de recrues à l'Esperanto, ce qui peut tenir à l'extension majeure de l'anglais dans l'univers et aussi à ce que, par suite de circonstances particulières, on a longtemps manqué d'un *Manuel* à l'usage des Anglais.

Mais les chiffres ci-dessus ne représentent qu'une faible fraction du nombre réel des espérantistes, car il s'en faut que tous soient affiliés aux Sociétés ou inscrits sur l'Adresaro. M. de Beaufront écrivait en 1899 : « Il me semble certain que nous ne serions pas inférieurs à 35 ou 40 000, si tous ceux qui ont prouvé par une lettre suffisamment correcte qu'ils savent la langue nous autorisaient à les porter sur les listes d'adresses ».

J'ignore l'importance du rôle que l'Esperanto peut jouer dans les affaires commerciales de nation à nation, mais je sais qu'il est employé dans mille autres circonstances. « Je puis prouver, écrit le Dr J. Ostrowski, de Jalta (Russie) que, sans posséder aucune langue étrangère, je corresponds, au moyen de l'Esperanto avec des personnes de *dix-sept nationalités différentes*, parmi lesquelles des Français, des Allemands, des

Anglais, des Italiens, des Espagnols, des Américains, des Africains, etc. ». A Dijon seulement, on a reçu dans ces derniers temps, des douzaines de lettres et cartes postales, écrites en Esperanto, d'Autriche, de Russie et de Suède ; j'en ai envoyé à plusieurs personnes de Paris quelques-unes portant, toutes, leurs marques d'authenticité. Pour leurs auteurs, il ne s'agissait guère que d'échanger des timbres-poste, des cartes postales illustrées ; mais il est clair que l'Esperanto se prêterait tout aussi bien à des emplois plus sérieux. Des journaux russes ont raconté les fêtes de Paris en l'honneur de l'empereur Nicolas II, d'après des correspondances en Esperanto reçues quotidiennement par eux d'un jeune Parisien de 15 ans qui était encore sur les bancs du collège. Un écrivain de Saint-Pétersbourg s'en est servi tout récemment pour offrir à un journal de Dijon des correspondances de littérature et d'actualités russes ; je lui ai fait une réponse en Esperanto ; j'ai écrit ailleurs ; même j'ai échangé des lettres avec M. le Dr Zamenhof, honneur dont j'aurais été certainement privé, s'il m'eût fallu lire et écrire du russe pour en bénéficier.

La revue *Concordia*, de Paris, presque chaque mois depuis quatre ans, le *Petit Bleu*, de Bruxelles, chaque semaine depuis quelque temps, ouvrent leurs colonnes à quelques articles écrits en Esperanto. Dans un paquet de numéros de la *Concordia* que j'ai feuilletés, je n'en ai trouvé aucun qui ne contînt une ou plusieurs annonces rédigées en Esperanto.

Le texte Esperanto qu'on a lu tout à l'heure nous montre un voyageur à qui cette langue, deux fois dans un jour dans une même ville, a pu, seule, procurer des interlocuteurs ; ce fait est loin d'être isolé. Il s'est reproduit à Paris au bénéfice d'un jeune photographe russe qui ne savait pas un mot de français. MM. V. Langlet et E. Etzel, espérantistes suédois, déclarent avoir entrepris, dans le courant de 1895, un voyage à travers la Russie, ce qu'ils n'auraient pu faire avant d'avoir appris l'Esperanto. « Dans les divers lieux où nous nous sommes arrêtés, disent-ils, nous avons rencontré des espérantistes, et nous nous sommes entretenus avec eux sans gêne aucune (en Esperanto), bien que nous ne connaissions pas leur langue et qu'ils ignorassent la nôtre, » etc.

Les longs développements d'où je sors montrent, avec une entière évidence, selon moi, que le problème d'une langue internationale *auxiliaire*, posé depuis si longtemps, ne l'est plus à cette heure, mais qu'il est complètement résolu par l'Esperanto, puisque cette langue, dont le moindre examen fait sauter aux yeux la facilité et la richesse, incroyables autrement, a été acceptée *en fait* par des milliers d'adeptes en nombre toujours croissant, dans toutes les nationalités, dans tous les rangs supérieurs et moyens de la société, puisqu'elle *vit* déjà, en un mot, ne portant que des marques de jeunesse et de vigueur. S'ils ne sont pas scientifiques par eux-mêmes, ils le sont néanmoins par leur objet indirect, consistant à apprendre aux savants l'existence de ce merveilleux instrument dont ils n'ont plus qu'à se servir, *collectivement* il est vrai, pour supprimer en peu de mois, *si toutefois ils le veulent*, les entraves de tous genres qu'apporte à leurs études la grande diversité des langues européennes : perte de temps avec grand ennui, pour l'acquisition de *une ou deux*, difficulté et fatigue dans l'emploi, pour la lecture, surtout pour l'écriture, même de celles que l'on connaît, impossibilité absolue pour le plus grand nombre de ces langues.

Çà et là, il est vrai, on voudrait restituer au latin ce rôle de langue européenne auxiliaire qu'il a joué aux temps embryonnaires des sciences, et même quelques savants très rares ne l'ont pas encore tout à fait délaissé. Mais cette langue est très difficile par les formes si variées de ses mots et par la complication de sa syntaxe ; elle a une flexibilité presque nulle en présence des idées modernes, dominées par des préoccupations politiques, économiques, industrielles et scientifiques qui ont été étrangères aux Anciens ; d'autre part, *pourrait-on bien remettre au latin la quantité toujours croissante des sujets dont l'éducation intellectuelle n'a plus les langues mortes pour axe ?* Et, puisqu'il en a été investi une fois, le latin aurait-il été dépouillé de ce rôle *par la lente, par la seule action de la force des choses*, s'il n'eût pas réellement encouru cette déchéance ? Je suis donc pleinement avec ceux qui, le jugeant bien mort, s'opposent à des tentatives de résurrection que l'histoire, la réflexion également condamnent d'avance à l'avortement. Que donc les savants aillent plutôt à l'Esperanto, facile et souple comme aucune autre langue ne l'est, *que*

commencent à parler cette foule de sujets déchargés maintenant du grec et du latin à outrance. Tous ne tarderont guère à le savoir aussi, puis à l'employer quand ils voudront être entendus au delà des frontières de leurs pays, dès que les plus hardis d'entre eux auront commencé à le faire. Pour ma part, et si l'on me permet cette allusion personnelle, je dirai que j'ai des notions de quelques langues étrangères, du latin d'abord comme tous les professeurs, de l'allemand surtout, le connaissant assez pour avoir pu jadis le parler pendant des heures avec des militaires badois. Mais si le latin de Gauss ne m'a pas arrêté, je n'ai presque jamais lu de publications scientifiques en allemand, tant j'y ai trouvé d'ennui et de fatigue. Quant à écrire en latin ou en allemand, je ne le pourrais qu'à grand'peine et de la manière la plus imparfaite. Avec l'Esperanto, auquel pourtant je n'ai pas donné plus d'une soixantaine d'heures au total, la face des choses changerait du tout au tout : je préfère sa lecture bien des fois à celle de l'allemand, même à celle du latin de Gauss, et, je l'ai dit au début, je me sens prêt à l'employer pour rédiger un mémoire scientifique quelconque, sauf à tâtonner encore dans les premières pages. Si même j'étais bien rompu à son maniement, et s'il ne s'agissait que de traiter une question *scientifique, en dehors de toute préoccupation oratoire,* je crois bien que je le préférerais aux irrégularités du français, à ses périphrases, à ses pauvretés.

L'introduction de l'Esperanto dans la littérature scientifique se heurte au cercle vicieux que noue le caractère *essentiellement collectif* de l'effort à déployer pour l'opérer ; extrêmement utile à tous, si tous veulent se l'approprier (ceci n'est pas contestable), la langue n'est plus qu'une amusette pour un individu isolé, si les autres se refusent à l'employer, quelque chose comme une scie à bras dans les mains d'un seul scieur de long, et chacun peut penser : « Oui, l'Esperanto est excellent, mais il sera assez tôt pour l'apprendre quand *on* le saura partout. » Cet *on*, simple agglomération des *chacuns*, n'existera évidemment jamais si personne ne veut s'en faire une partie, et il faut absolument que chaque individualité y engage un peu du sien, ce qu'ont fait d'ailleurs, dans des conditions moins avantageuses qu'aujourd'hui, les 40 000 espérantistes qui ont pris les devants,

ce que font chaque jour sous nos yeux les cultivateurs labourant et semant sans être bien assurés d'une récolte, les millions d'êtres humains qui travaillent autrement mais toujours en vue d'une rémunération éloignée, aléatoire, moi-même, enfin, qui lance ces lignes sans savoir si elles porteront quelque part ; et ici, l'avance à risquer est tout ce qu'il y a de plus insignifiant.

Comment rompre ce cercle vicieux? Je crois qu'il serait fortement entamé si l'auteur de quelque importante découverte voulait en confier l'exposition à l'Esperanto, car les esprits seraient frappés, l'invention apporterait partout la notion de la langue, on voudrait savoir en quoi celle-ci consiste ; aussitôt, elle gagnerait un très grand nombre d'adeptes, car il n'est pas à ma connaissance que quelqu'un l'ait regardée d'un peu près sans la déclarer aussitôt excellente ; et cette première impulsion assurerait la continuation de la marche en avant. Mais il ne faut pas compter qu'un savant, sûr d'être lu partout, en quelque langue qu'il écrive, aille préférer à la sienne la moins connue de ses lecteurs, de lui-même quelquefois. Il serait peut-être moins raisonnable encore de demander l'Esperanto pour ces mémoires de valeur faible ou moyenne qui grossissent les journaux scientifiques ; ces productions ne trouvent guère de lecteurs à l'extérieur des aires de leurs langues, en dehors de ceux, généralement en petit nombre, que les mêmes questions préoccupent ; écrits en Esperanto, ils perdraient donc ces clients pour un temps, sans les remplacer promptement par d'autres, et, même sachant la langue déjà, leurs auteurs se refuseraient à tremper leurs plumes dans cette encre.

Le cercle, toutefois, ne paraît pas impossible à dénouer. D'abord il faudrait que tous les savants, dont la curiosité pourrait être éveillée par l'Esperanto, voulussent bien, *comme certains l'ont déjà fait*, regarder *par eux-mêmes*, si ses qualités sont aussi merveilleuses que ses adeptes le prétendent ; et on peut demander cela aux jeunes dont l'esprit est plus ouvert aux nouveautés, plus souple en même temps, à qui d'ailleurs la moisson est promise bien plus sûrement qu'aux autres ; encore une fois, je garantis que trente à quarante heures espacées sur quinze jours suffisent à faire un espérantiste-lecteur (on devient plutôt militant). Ensuite, il faudra que ces nouvelles recrues, venues du monde scientifique, y affirment leur qualité d'espéran-

tiste pour se faire accepter et y compter ensuite pour quelque chose, par leur inscription faite non seulement dans les cadres généraux de la langue (Annuaires des sociétés, **Adresaro**...), mais sur des listes particulières, *numérotées* comme l'**Adresaro**, que les revues roulant sur les diverses spécialités (mathématiques, physique, etc.) voudraient bien ouvrir dans leurs colonnes. Dès que ces listes commenceraient à être un tant soit peu chargées, un très grand pas serait fait, soit parce qu'il aiderait à ce que je vais proposer, soit par simple effet d'attraction.

Je considère encore que ces mêmes journaux ayant un intérêt évident à élargir leur clientèle étrangère par l'Esperanto, il n'est pas déraisonnable à lui de leur demander aussi quelque effort en sa faveur au délà du précédent ; je voudrais donc qu'à l'instar de la *Concordia* et du *Petit-Bleu*, cités tout à l'heure, elles consentissent, pour exciter l'attention de leurs publics, pour les diriger peu à peu vers l'Esperanto, à mêler régulièrement à leurs « Chroniques » quelques *menus* articles rédigés en cette langue, articles *courts et rares* pour commencer, à écrire sur les sujets dont l'intérêt *international* est le plus prononcé. Que pendant un certain temps, ces entrefilets trouvent peu de lecteurs, où serait le grand mal ?

Les revues enfin atteindraient le même but autrement, en même temps, elles prépareraient fort utilement le terrain à l'emploi de l'Esperanto pour des articles de fond, en publiant promptement, chacune dans sa spécialité, les traductions esperantistes des mots techniques appartenant aux sciences. Ces vocabulaires partiels devraient forcément être confectionnés dans l'ordre suivant : analyse mathématique (Arithmétique, Algèbre, théorie générale des fonctions...) ; Géométrie (théorique, trigonométrique, descriptive); Cinématique, Mécanique, Physique (générale, astronomique); Chimie, Minéralogie, Géologie, Biologie... parce que chacune de ces sciences emprunte toujours des principes aux précédentes sans leur en fournir normalement. Ils seraient composés par des esperantistes consommés qui assureraient la conformité du travail aux principes de la langue, assistés par des hommes du métier qui leur fourniraient les nomenclatures des mots à traduire et l'explication raisonnée de leurs sens. Plus tard, ils seraient fondus en un seul **Scienca vortaro de la**

lingvo internacia Esperanto, complément scientifique de l'**Universala vortaro**, construit sur le même plan. Tout le surplus me semble devoir être laissé aux soins de l'avenir.

Dans tout ceci, beaucoup d'esprits sans doute verront une montagne à déblayer ; pourtant, je n'y puis, moi, apercevoir que des bâtons flottants, parce que le véhicule international des pensées humaines est actuellement tout monté et graissé, *déjà essayé*, prêt à rouler, parce que, s'il est considérable, l'effort total à dépenser pour sa mise en mouvement est la résultante de poussées individuelles, chacune infinitésimale dans son intensité, n'attendant plus guère qu'un signal, une première excitation et une orientation. Les misérables pensionnaires d'une prison cellulaire savent imaginer des signes pour causer entre eux à travers des murailles, et les Européens, séquestrés intellectuellement aussi par la diversité des langues, mais libres autrement, n'auraient jamais l'esprit de se baisser seulement pour saisir et faire jouer l'admirable clef dont M. le Dr Zamenhof leur a fait cadeau ! Soit ! Mais alors, cessons de placer l'intelligence humaine au-dessus de l'instinct de ces tribus d'hymonoptères, s'égarant souvent dans les airs, mais sachant toujours se retrouver, se parler, se concerter par milliers pour se nourrir et s'élever les uns les autres, pour se bâtir ruches et fourmilières.

Je ne suis plus pour entrer au cœur de la Terre promise ; qu'au moins j'aie réussi à planter pour les autres un jalon de plus sur son chemin ! (1)

Charles MÉRAY (Dijon).

---

(1) Je rassemble dans cette note finale des indications pratiques, destinées à ceux qui voudraient voir l'Esperanto de plus près.

I. La *Société pour la propagation de l'Esperanto* (S. p. p. E.), dont le siège est à Paris, centralise pour la France (avec rayonnement dans quantité de pays étrangers) tout ce qui se rattache à l'objet indiqué par son titre. Président : M. L. de Beaufront, 2, rue Marbeuf, à Paris ; secrétaire-trésorier : M. René Lemaire, à Epernay (Marne, France). — *Toute* demande concernant l'Esperanto peut être adressée au président ou au secrétaire (à ce dernier de préférence) qui répondent avec empressement et de leur mieux ; affranchir et joindre un timbre pour la réponse.

La cotisation annuelle des sociétaires est de 4 fr., assurant à chacun le service gratuit du journal mentionné ci-après (son *Supplément* non compris). En se faisant inscrire dans la S. p. p. E., les nouveaux amis de la langue apporteront à son action un appui moral et financier très précieux.

II. L'*Espérantiste* (directeur-fondateur : M. L. de Beaufront) est l'organe de la S. p. p. E., quoique indépendant d'elle au point de vue financier. C'est un journal mensuel de 16 pages, petit in-4°, à deux colonnes, rédigé en français ou en Espe-

NOUVELLES CONSIDÉRATIONS
SUR LA GÉOMÉTRIE NON-EUCLIDIENNE

1. Dans le numéro 4 d'un précédent article [1], nous avons supposé, conformément aux indications des savants non-euclidiens, qu'en agrandissant le triangle ABC (fig. 3 dudit article) ou, en d'autres termes, en le faisant remonter le long des perpendicu-

ranto. Il contient des considérations grammaticales et autres sur la langue, avec des modèles de conversations pratiques, puis une chronique détaillée des progrès de l'Esperanto dans les deux mondes, des publications nouvelles intéressant la langue, des actes de la S. p. p. E., etc. Son *Supplement*, mensuel aussi et de quatre pages du même format, est rédigé exclusivement en Esperanto; on y trouve toujours des articles de littérature proprement dite (nouvelles, etc.). Prix de l'abonnement (pour les personnes ne faisant pas partie de la S. p. p. E.) : France, 3 fr., 4 fr. avec le *Supplément;* Etranger 3 fr. 50 et 4 fr. 50. S'adresser au secrétaire de la S. p. p. E.

III. Les trois ouvrages suivants, de M. le Dr Zamenhof, sont les seuls à la rigueur qui soient nécessaires à l'étude de l'Esperanto :

1° *Manuel complet de la langue internationale Esperanto*, traduction française par M. de Beaufront. Prix (franco) : Fr. 1.50. La partie purement grammaticale est d'une étendue insignifiante comme je l'ai dit, le plus gros se composant principalement de deux lexiques, l'un Esperanto-Français, l'autre Français-Esperanto. Le premier fait en quelque sorte double emploi avec le dictionnaire désigné ci-après ; mais le second est le seul donnant encore la traduction des mots français en Esperanto (V. note (12)). Le surplus de ce très petit volume est consacré à des considérations générales).

2° **Universala vortaro de la lingvo internacia Esperanto.** Prix (franco) : Fr. 1,10 (Tableau par ordre alphabétique, des racines fondamentales de l'Esperanto, traduites en français, anglais, allemand, russe et polonais).

3° **Ekervaro de la linguo internacia Esperanto.** Prix (franco) : Fr. 0,85 (collection de textes typiques et gradués, contenant toutes les tournures propres à la langue, avec des commentaires grammaticaux rédigés dans les cinq langues ci-dessus, 2°).

Mais une lecture un peu suivie de textes Esperanto, de ceux, par exemple, que l'*Espérantiste* apporte chaque mois, est presque indispensable aux personnes qui veulent arriver à écrire bien facilement la langue ; pour la correction de leur style, elles trouveront les meilleurs conseils dans l'excellent opuscule intitulé :

Commentaire sur la grammaire de la langue internationale Esperanto, par M. L. de Beaufront, prix : fr. 2,00, franco fr. 2,25.

[1] Voir 1900, n° 3, p. 179.